Document generated on 04/28/2024 6:58 p.m.

Urgences

Thérapie (extrait)

Jean Cossette

Number 12, 3e trimestre 1984

Spécial humour

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025186ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025186ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Cossette, J. (1984). Thérapie (extrait). *Urgences*, (12), 53–68.
https://doi.org/10.7202/025186ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN COSSETTE

Thérapie

(EXTRAIT)
Pièce en 2 actes (1985)

DEUXIÈME TABLEAU

(Dans le bureau du Dr. Globensky, psychiatre)

Dr. Globensky *(assise à son bureau):* Assoyez-vous Monsieur Julien.

Julien: Je vous remercie *(Il s'asseoit).*

Globensky: Alors? Comment allez-vous?

Julien: Assez bien. Toujours aussi occupé, toujours aussi pressé. Il n'y a qu'ici que j'arrive à relaxer.

Globensky: Tant mieux. C'est bon signe. *(Un temps).* Et Chantal... comment va-t-elle?

Julien: Oh vous savez... elle demande toujours autant d'attention. Je ne peux m'absenter de l'appartement sans que je lui ai d'abord promis que je reviendrai tout de suite après le travail.

Globensky: Son insécurité chronique?

Julien: Oui. Elle ne peut s'habituer à vivre seule, ne serait-ce qu'un week-end. Je suis donc confiné dans mon appartement à lui lire le journal ou le dernier best-seller, ou encore à regarder la télévision.

Globensky: Aime-t-elle toujours autant la musique?

Julien: Oh oui! C'est vraiment sa passion! Les baroques surtout: Bach, Vivaldi, Telemann. Pourtant...

Globensky: Pourtant?

Julien: La semaine dernière... sans lui demander son avis j'ai fais tourner le disque de Keith Jarrett en concert à Cologne et...

Globensky: Et?

Julien: Et elle n'a pas bronché. Bien au contraire j'ai senti qu'elle était réceptive pour une fois. Réceptive à une autre forme de musique.

Globensky: Vous voulez dire qu'elle commence à accepter que vous ayez d'autres goûts qu'elle?

Julien: Peut-être. Malheureusement elle devra faire encore beaucoup de chemin avant d'accepter que son affection à mon égard, si grande soit-elle, me soit bien insuffisante.

Globensky: Avez-vous eu le courage de lui annoncer vos fiançailles? Lui avez-vous parlé de Mademoiselle Sinclair?

Julien *(embarrassé)*: C'est-à-dire que...

Globensky: Vous ne lui avez encore rien dit? *(Julien est visiblement tourmenté.)*

Julien: Ah docteur... si vous saviez. *(Il se met la tête dans les mains.)* Si vous saviez seulement.

Globensky: Vous m'avez caché la vérité n'est-ce pas Monsieur Julien? Chantal ne va pas aussi bien que vous l'avez prétendu?

Julien *(se lève soudainement)*: Non! Non elle ne va pas aussi bien que je l'ai prétendu! Pour dire toute la vérité, elle va même mal! Très mal!

Globensky *(doucement)*: Allons calmez-vous Monsieur Julien. Assoyez-vous et racontez-moi ce qui s'est passé. Vous savez que je suis votre amie, que vous pouvez tout m'dire...

Julien: Ah c'est si affreux! J'ai fait une chose si... si dégueulasse.

Globensky: Relaxez Monsieur Julien... Il y a un instant vous me disiez combien vous arriviez à vous détendre quand vous venez à vos rendez-vous.

Julien: Oui c'est vrai! Habituellement c'est vrai... mais aujourd'hui j'ai peine à me contenir. Et puis ce con dans la salle d'attente! Je l'aurais étranglé!

Globensky: Monsieur Julien... comment ressentez-vous cet état de violence? Vous qui êtes si calme, si doux d'habitude.

Julien *(plus calme)*: C'est trop nouveau pour que je puisse vraiment vous en parler. Je n'ai pas l'habitude. Voilà tout.

Globensky *(doucement)*: Vous voulez me raconter ce qui s'est passé...

Julien: Je suis ici pour cela... non?

Globensky: D'une certaine façon, oui...

Julien *(il s'asseoit)*: Avant-hier... Tout s'est passé avant hier. *(Pause)* Ça fait deux jours que je traîne ce cauchemar... Deux jours interminables pendant lesquels j'ai bien failli vous téléphoner cent fois!

Globensky: Je suis là pour vous écouter Monsieur Julien...

Julien: Vous avez raison docteur... Chantal ne sait pas à propos de Mademoiselle Sinclair... Ou plutôt ne savait pas! Parce que maintenant elle... elle sait tout.

Globensky: Vous le lui avez alors tout raconté?

Julien: Malheureusement non. C'était pourtant ce que j'aurais dû faire. La préparer lentement, tenter de la convaincre... Je n'ai pas eu cette délicatesse Docteur... J'ai préféré la mettre devant les faits, sans aucune sorte de ménagement.

Globensky: Que voulez-vous dire?

Julien: Ce que je veux dire? Ce que je veux dire c'est que j'ai invité Hélène, Mademoiselle Sinclair si vous préférez, à mon appartement.

Globensky: Si je vous comprends bien, vous avez invité votre fiancée à votre appartement sans prendre d'abord la précaution de prévenir Chantal. Est-ce bien cela?

Julien: Oui. Je sais que c'est odieux mais... j'ai fait cela.

Globensky *(se lève)*: Racontez-moi comment s'est déroulée cette rencontre.

Julien: Je venais de terminer le souper. J'avais donné rendez-vous à Hélène pour six heures trente et je l'attendais au salon... avec Chantal. A vrai dire, j'étais relativement bien dans ma peau. J'attendais la femme que j'aime, Chantal était radieuse, toute épanouie comme quand je lui tiens compagnie. Nous écoutions les Quatre Saisons, son concerto préféré. Un agréable fumet nous arrivait de la cuisine. *(Changement de ton)* C'est d'ailleurs ce fumet qui lui a mis la puce à l'oreille. Si vous me permettez l'expression. J'étais aller vérifier rapidement la cuisson de mon rôti de boeuf lorsqu'à mon retour de la cuisine...

TROISIÈME TABLEAU

(Studio de Pierre Julien. Décor moderne et surtout, bien en évidence, un magnifique philodendron. Il s'agit de... Chantal! On entend Les Quatre Saisons de Vivaldi. Julien s'asseoit, un apéritif à la main).

Julien: Ah ce qu'on est bien! Cette musique... cette agréable odeur de viande rôtie à point... *(Il se tourne vers le philodendron)* Tu n'es pas gênée par les odeurs de la cuisine j'espère? Parce que je peux très bien aller ouvrir la fenêtre? *(Une comédienne habillée d'un léotard vert, d'un collant vert, bref tout en vert, sort de derrière le philodendron).*

Chantal: Non ça va! Ce n'est pas trop désagréable. Tu cuisines bien. Ce qui me surprend un peu c'est cette longue préparation... Habituellement tu ne fais de la grande cuisine que les fins de semaine! As-tu quelque chose de spécial à fêter?

Julien: Moi? Quelque chose de spécial? Euh... non. Pas vraiment...

Chantal *(elle s'asseoit près de Julien, minaudant):* Je parie que tu as préparé ce bon repas pour qu'on passe la soirée en tête à tête, seuls tous les deux, loin des soucis de ton travail...

Julien *(un peu mal à l'aise)*: Oui... Oui bien sûr... Seulement...

Chantal *(minaudant danvatage):* Seulement quoi Pierre?... Il me semble que tu me délaisses depuis quelques temps... Est-ce que je me trompe?...

Julien: Je te délaisse! Moi?

Chantal *boudeuse)*: Tu n'es plus aussi attentif. Tiens, la semaine dernière tu as même oublié de m'apporter de la gélatine Knox. Et la semaine d'avant tu m'as laissée toute la journée en plein courant d'air. Tu me délaisses Pierre. Tu me délaisses!

Julien: Voyons Chantal, tu t'imagines des choses. Je veux bien croire que j'ai eu quelques oublis ces derniers temps mais... Tu sais j'ai beaucoup de travail au bureau. Ça n'arrête pas.

Chantal: Pauvre chéri... Il vont te faire crever. C'est inhumain. Tu devrais prendre une semaine ou deux de vacances. Tu verrais, je te soignerais aux petits oignons... *(Elle l'embrasse. Il se dégage, se lève)*

Julien: Tu ne trouves pas que ça sent le brûlé!

Chantal: Non. Je ne perçois rien. Allons Pierre, viens t'asseoir...

Julien: Je t'assure qu'il y a une odeur de brûlé. Je vais aller voir.

Chantal *(inquiète)*: Pierre! Je ne sais pas ce que tu as mais... je te sens nerveux depuis quelques minutes. Tu ne me caches rien toujours?

Julien: Voyons Chantal! C'est plutôt toi qui a l'air nerveuse tout à coup.

Chantal *(se lève)*: Tu l'sais Pierre que je perçois chacune des ondes de cet appartement. Tu l'sais que tu ne peux rien me dissimuler. Alors dis-moi ce qui te tracasse. Je suis là pour te comprendre. N'avons-nous pas été habitués à tout partager. *(On sonne à la porte).* Tiens! Tu attendais quelqu'un?

Julien *(gêné)*: C'est-à-dire que...

Chantal: Pierre! Qui est derrière cette porte?

Julien: Chantal... Je voulais te dire que ce soir...

Chantal: Ce soir?

Julien: J'ai invité une amie. *(On sonne à nouveau. Il se dirige vers la porte d'entrée)* Tu verras! C'est une femme formidable. Hélène va te plaire, j'en suis convaincu!

Chantal *(pour elle-même)*: Hélène!?

Julien *(fait entrer Hélène)*: Bonsoir Hélène. Comment allez-vous?

Hélène: Bien, je vous remercie.

Julien: Allez, donnez-moi votre manteau. Assoyez-vous *(Dans la scène qui suit, Julien sera le seul à pouvoir voir et entendre Chantal)*

Hélène *(regarde autour)*: Hum! Vous êtes bien installé... Quel chic! Quel goût pour les belles choses! *(Elle s'approche du divan, touche au philodendron)* Quelle belle plante! Est-ce une vraie?

Chantal: Quel culot! Pierre! Qui est cette femme? Que vient-elle faire chez-nous?

Pierre *(s'approche de Chantal, à voix basse)*: Je voulais t'expliquer... Je t'expliquerai!

Hélène: Pardon?

Pierre: Je disais qu'il s'agit en effet d'une plante tout ce qu'il y a de naturel.

Hélène: Je dois vous avouer que je ne possède personnellement aucune plante d'intérieur. C'est sans doute parce que je n'ai pas eu l'habitude d'en voir chez mes parents. Ma mère préfèrait les oiseaux: canaris, perruches, pinsons.

Julien: Chez-nous, au contraire, nous vivions dans un véritable jardin botanique. Des plantes il y en avait partout. Une vraie jungle.

Hélène *(près du philodendron)*: C'est sans doute pour cette raison que vous connaissez l'art de les entretenir. Ce caoutchouc est vraiment splendide...

Julien: Un philodendron. Ce n'est pas un caoutchouc mais un philodendron.

Hélène: Comme vous le voyez, je ne connais rien aux plantes.

Julien: C'est un monde à découvrir. Vous voulez vous asseoir Hélène! Vous prendrez bien un apéritif?

Hélène *(elle s'asseoit)*: Volontiers.

Julien: Que prendez-vous?

Hélène: La même chose que vous.

Chantal: Vraiment! La même chose que toi! Pierre! Qui est cette femme? Vas-tu m'expliquer à la fin!

Julien *(prend Chantal à part)*: Chantal! S'il te plaît fais un effort pour comprendre! Cette femme n'est pas n'importe qui, c'est Hélène!

Chantal: Et puis quoi? Qu'a-t-elle d'extraordinaire? De quel droit l'as-tu invitée chez-nous? *(Julien détourne la tête)* C'est pour elle, n'est-ce pas? C'est pour elle ces petits plats mijotés?

Julien: Mais Chantal, il faut te rendre à l'évidence! On ne pouvait pas vivre ainsi tous les deux comme dans un paradis terrestre. Tu devais bien te douter qu'un jour...

Chantal: Pierre! Je veux la vérité! Que représente cette Hélène pour toi?

Hélène *(du divan)*: Pierre? Que faites-vous?

Julien: J'arrive! J'arrive Hélène! *(A Chantal)* Chantal je t'assure qu'elle ne viendra rien briser entre nous. Au contraire, vous deviendrez vite amies; j'en suis convaincu.

Chantal: Une femme qui ne sait même pas différencier un philodendron d'un caoutchouc! En tout cas! Si jamais tu couches avec cette femme, j'espère qu'elle utilisera sa propre méthode contraceptive! Sinon, c'est toi qui passeras pour un philodendron mon pauvre Pierre!

Hélène: Pierre? Vous avez besoin d'aide?

Julien: Non Hélène! Tout va très bien! Je suis à vous à l'instant!

Chantal *(se met à pleurer)*: Jamais je n'aurais cru que tu puisses me tromper ainsi Pierre! Tu m'as trahie! Tu as trahi mon amitié! Mon amour!

Julien: Chantal! Calme-toi je t'en prie! Tu sais combien tout cela est néfaste pour toi! Il faut te ménager. *(Il la prend dans ses bras)* Allons... reprends-toi...

Chantal *(elle se dégage)*: Laisse-moi! Ne m'touche pas! Tu m'as trompée!

Julien: Non Chantal! Je n't'ai pas trompée! *(Un temps)* Il n'y a

encore rien de... de consommé entre Hélène et moi. Non... c'est une femme très prude. Ce n'est surtout pas le genre de femme qui coucherait avec le premier v'nu.

Chantal: Alors dis-lui que tu t'es trompé! Que tu préfères rester seul! Appelle-lui un taxi Pierre!

Julien: Mais voyons Chantal! Tu n'y penses pas! *(Hélène "les" rejoint)*

Hélène: Pierre! C'est à moi que vous parlez? Mais que faites-vous?

Julien: Rien du tout Chantal... Je veux dire Hélène!

Hélène: Vous me paraissez nerveux tout à coup. Êtes-vous bien?

Julien: Mais bien sûr! Venez! Allons boire cet apéritif au salon. *(Ils se dirigent vers le divan)* Voilà! Asseyons-nous.

Hélène: Tout à l'heure j'avais comme l'impression que vous parliez... Que vous parliez seul!

Julien: Voyons Hélène! Vous n'y pensez pas! Non, non... Je récitais des vers.

Hélène: Vous voulez dire que vous "serviez" des vers?

Julien: Comment dites-vous?... Ah! Non! Je récitais des vers, de la poésie. Il m'arrive souvent de réciter à haute voix pour meubler un peu plus cet appartement.

Hélène: Tiens! Et que récitiez-vous donc?

Julien *(gêné)*: Euh... A ce moment-là je récitais... Rimbaud! C'est ça, du Rimbaud. Vous savez: "Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches, *(se rapproche d'Hélène)* et puis voici mon coeur qui ne bat que pour vous..."

Hélène: Hum! Je vois que vous savez parler aux femmes aussi bien qu'aux plantes... Mais ce n'est pas du Rimbaud. C'est du Verlaine.

Julien: Ah tiens! C'est pourtant vrai...

Hélène: Ce n'est pas grave. *(Chantal s'est rapprochée du divan)* J'ai toujours eu un faible pour les hommes cultivés.

Chantal: C'est l'bouquet!

Hélène: Vous aimez les plantes d'appartement, la poésie, la bonne cuisine. Votre studio est meublé de façon délicieuse. Je ne pensais pas en découvrir autant sur vous en v'nant ici ce soir...

Chantal *(affectée)*: Moi non plus, très cher... *(Autoritaire)* Pierre! Mets immédiatement cette femme à la porte!

Julien *(à Chantal)*: Mais tu n'y penses pas!... *(à Hélène)* Je veux dire que... moi non plus je ne pensais pas en découvrir autant en vous recevant ici ce soir.

Hélène *(regarde autour)*: C'est bizarre mais j'ai une drôle d'impression depuis que je suis arrivée chez-vous...

Julien: Ah oui! Que voulez-vous dire?

Hélène: C'est difficile à expliquer... C'est comme si cet appartement était habité...

Julien: Il l'est en effet Hélène. J'habite ici.

Hélène: Oui bien sûr mais... ce que je veux dire c'est qu'on dirait que nous ne sommes pas seuls...

Julien: Vous savez, dans ces blocs locatifs, nous sommes des centaines...

Hélène: Il s'agit d'une autre présence... Une présence invi-

sible...

Julien: Voyons Hélène... C'est sans doute votre apéritif...

Hélène: Vous n'avez pas la même impression?

Julien: A dire vrai...

Hélène *(regarde le philodendron)*: Et cette plante magnifique... Elle est si présente... Presque envahissante! *(se tourne vers Julien)* C'la ne vous dérange pas de vivre constamment aux côtés d'un... d'une telle créature?

Chantal: Non mais pour qui se prend-elle! Pierre! Dis quelque chose! Ne m'laisse pas ainsi traîter de... de "créature"!

Julien *(à Hélène)*: Créature est un bien grand mot. Ce n'est qu'un philodendron, rien de plus.

Chantal: Salaud! Espèce de... Espèce d'humanoïde!

Hélène: Un philodendron certes, mais j'ai lu quelque part que les plantes pouvaient transmettre des ondes.

Julien: Elles reçoivent surtout des ondes. Elle sont ainsi sensibles à la musique, aux atmosphères, aux émotions de leur propriétaire.

Hélène: Vous croyez aussi à c'la?

Julien: Mais bien sûr! Prenez Chantal par exemple...

Hélène: Chantal!?

Julien: Oui... Ce philodendron... C'est Chantal.

Chantal *(heureuse)*: Oh Pierre! Tu vas lui dire?

Hélène: Vous voulez dire que c'est une Chantal qui vous en a fait cadeau?

Julien: Non, non. Cette plante s'appelle Chantal. Comme vous vous appelez Hélène. C'est le nom que j'utilise pour lui parler.

Hélène: Vous voulez dire que vous parlez à cette chose?

Chantal: Quel mot dégradant!

Julien: Cette plante est en réalité beaucoup plus qu'une simple chose, Hélène. C'est une amie. Une amie au même titre que vous. Je partage sa vie depuis bientôt dix ans. Nous avons appris à connaître nos habitudes...

Hélène: Mais Pierre! Qu'êtes-vous en train de me raconter pour l'amour du ciel!

Julien: La vérité Hélène! Rien qu'la vérité! Je voulais que vous sachiez avant de... Avant que nous allions plus avant dans notre relation.

Hélène: Mais que je sache quoi, Pierre? Vous me parlez de cette plante comme s'il s'agissait d'un être humain...

Julien: Mais c'est un être humain, Hélène! Chantal respire, ressent comme un être humain, elle mange, boit, est parfois malade, parfois dépressive. C'est un être humain à part entière. Bien plus! C'est une amie!

Chantal: Et tac!

Hélène: Je conçois que l'on puisse parfois développer des manies ou des obsessions pour certains dadas mais à vous entendre, on a vraiment l'impression que vous avez dépassé ce stade.

Julien: Vous devez bien posséder aussi un amour inconsidéré pour quelque espèce? Allons! Avouez! Les oiseaux peut-être... comme votre mère. Les reptiles? Les poissons rouges?

Hélène: Quelle horreur! J'en frémis seulement que d'y penser!

Julien: Il n'y a pourtant rien de mal à c'la. Nous ne sommes pas seuls sur cette terre. Il reste encore plein de communications à établir. Nous ne savons encore pratiquement rien des pierres, des minéraux.

Hélène: Pierre! Etes-vous sérieux?

Julien: Tout ce qu'il y a de plus sérieux. *(Prend la main d'Hélène)* Oh Hélène! Si vous saviez tout ce que j'ai à vous partager et combien j'ai envie de vous le partager! *(Chantal s'évanouit derrière le divan)* Oh non!

Hélène: Tiens! Je viens de ressentir comme un courant d'air!

Julien *(sent quelque chose)*: Mon rôti! *(Il sort rapidement)*

QUATRIÈME TABLEAU

(Bureau de Globensky)

Dr. Globensky: Si je comprends bien, Monsieur Julien, votre amie Chantal continue d'interférer au niveau de vos relations sociales et par le fait même, vous empêche de mener à bien vos entreprises... disons amoureuses?

Julien: Je suis certain, docteur, que Chantal n'agit pas par méchanceté. Elle tient trop à moi, c'est tout. Vous comprenez, je suis entièrement responsable de son bien-être. Sans moi elle serait vouée à la maladie et à la mort.

Dr. Globensky: Vous êtres donc persuadé que si jamais il arrivait quelque chose à Chantal... vous seriez le seul et l'unique responsable?

Julien: Mais bien sûr! C'la va d'soi voyons!

Dr. Globensky: Monsieur Julien, êtes-vous entré en relation avec d'autres plantes ornementales depuis notre dernier rendez-vous?

Julien: Mais vous savez bien que Chantal ne me le permettrait pas! Elle ne peut supporter la présence d'une autre plante dans notre appartement. Je ne peux même pas placer un bouquet de fleurs sauvages sur la table de la cuisine. Rappelez-vous la fois où j'ai osé apporter un cactus mexicain à la maison! Il a tellement souffert des crises de jalousie de Chantal et de ses ondes malveillantes qu'il a complètement séché en moins d'une semaine.

Globensky *(jonglant)*: C'est en effet un problème épineux...

Julien: C'est à peine si je peux me payer une salade à l'occasion... C'est rendu que je mange mes légumes crus en cachette, enfermé dans le placard de la cuisine. Vous comprenez, il ne faut surtout pas qu'elle m'entende croquer une carotte ou un radis... Elle s'imagine les choses les plus insensées.

Globensky: Vous vivez donc continuellement sur une tension?

Julien: Je vous l'ai dit! Il n'y a qu'ici où j'arrive vraiment à relaxer.

Globensky: C'est bien, Monsieur Julien, ce sera tout pour cette semaine. *(Elle écrit quelque chose)* On se revoit donc dans une semaine, à la même heure?

Julien: Oui docteur. *(Un temps)* Docteur?

Globensky: Qui a-t-il Monsieur Julien?

Julien: Pensez-vous qu'il y a de l'espoir? Chantal va-t-elle finir par comprendre? Si seulement vous acceptiez de la recevoir en consultation, cela irait tellement plus vite!

Globensky: Soyez patient. Tout va finir par rentrer dans l'ordre. Faites-moi confiance Monsieur Julien.

Julien: Bien docteur. *(Il se lève)* Au revoir docteur.

Globensky: À la prochaine. *(Julien sort, Globensky met en*

marche son magnétophone). Dossier Pierre Julien, 8 septembre. Après deux ans et demi de consultation, Monsieur Julien continue toujours d'éprouver un fort sentiment de culpabilité suite au décès prématuré de sa mère. Habitué de vivre sous la férule de celle-ci et ayant développé une habitude morbide à l'obéissance puérile, Monsieur Julien n'a pu s'émanciper lors de la disparition de sa mère. Il a donc inventé une mère artificielle à partir d'un philodendron que sa mère possédait elle-même et qu'elle lui a légué en insistant sur le fait que cette plante de la famille des aracées, à rhizome rampant, à feuilles coriaces, à fleurs en spadice, souvent très odorante, de cette odeur que Monsieur Julien me laisse d'ailleurs à chacune de ses visites, que ce philodendron dis-je, toujours selon les dernières paroles de sa mère, était ce qu'elle chérissait de plus au monde. Il s'agit encore d'une psychose mineure... et le restera sans doute tant que le malade ne se révoltera pas contre l'image de la mère en question. Il faudra pourtant que je réussisse à provoquer cette rupture mère-fils tout en m'assurant que Chantal survive au rejet probable de celle-ci. Etant donné que Monsieur Julien habite au seizième étage d'un bâtiment locatif, il serait dommage que ce pauvre philodendron soit victime d'un malheureux... accident. *(Pause)* Ah oui! Le cas de Pierre Julien n'est pas aussi grave que celui de Norman Baites dans le "Psycho" de Hitchcock.